
Valérie AUBOURG, Christianismes charismatiques à l'île de la Réunion

Préface de Yannick Fer, Paris, Éditions Karthala, 2014, 335 p.

Laënnec Hurbon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/33321>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 263-265
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Laënnec Hurbon, « Valérie AUBOURG, Christianismes charismatiques à l'île de la Réunion », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 28 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33321>

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Valérie AUBOURG, Christianismes charismatiques à l'île de la Réunion

Préface de Yannick Fer, Paris, Éditions Karthala, 2014, 335 p.

Laënnec Hurbon

RÉFÉRENCE

Valérie AUBOURG, Christianismes charismatiques à l'île de la Réunion, Préface de Yannick Fer, Paris, Éditions Karthala, 2014, 335 p.

- 1 L'ouvrage de Valérie Aubourg sur les christianismes charismatiques est le fruit d'une longue enquête entreprise de 2011 à 2015 sur l'ensemble des mouvements de type charismatique qui se sont développés sur l'île de la Réunion dans l'océan Indien. La méthode suivie est celle de l'observation participante qui lui permettait d'aller aux sources du succès grandissant de ces mouvements. L'auteur repère tout d'abord deux phases de ce succès : l'une de 1966 à 1982, au cours de laquelle le pentecôtisme classique est implanté et dont on reconnaît les temples sous l'appellation des « assemblées de Dieu » ; l'autre phase, de 1983 à nos jours, est celle de la contamination de l'Église catholique par le charisme que le clergé et les fidèles assument comme « Renouveau charismatique ».
- 2 Au préalable, la recherche s'oriente vers un rappel de l'histoire du catholicisme et du mode de peuplement de la Réunion. L'implantation du christianisme est liée dès 1665 au projet de colonisation de l'île, mais c'est au début du XVIII^e siècle (soit en 1711) que la Compagnie des Indes envoie des prêtres lazaristes. Après les épices et le café, la canne à sucre va conduire à entamer le processus de déportation d'Africains noirs comme esclaves. À partir du XIX^e siècle, pères du Saint-Esprit, compagnie de Jésus, Frères des écoles chrétiennes et sœurs de Cluny s'établissent et rendent l'Église dominante dans tous les secteurs de la société. Mais ce qui est la caractéristique principale de l'île, c'est son peuplement par des Indiens de l'Inde et des Chinois importés sous contrat après l'abolition (1848), des Comoriens et des Malgaches, puis avec eux les premiers migrants

bretons et normands. Aubourg commence par prendre en compte le phénomène du brassage culturel et religieux que la Réunion donne à contempler : christianisme, bouddhisme, hindouisme, islam, cultes africains, langues, techniques culinaires la conduisent déjà à appliquer le concept de « créolisation » pour saisir la particularité et l'originalité de la société. Le christianisme pratiqué est alors obligatoirement traversé par des croyances et pratiques qui manifestent une représentation du monde que la recherche d'Aubourg a réussi à mettre en relief. C'est en effet ce qu'elle appelle « l'arrière-plan religieux créole » qu'il convient d'appréhender pour entrer dans une compréhension en profondeur du phénomène des christianismes charismatiques. Justement on retrouve dans la religiosité réunionnaise les croyances en un Dieu lointain et en même temps en des « esprits » qui interviennent dans la vie quotidienne et dans les corps, donc un rapport permanent entre le monde visible et le monde invisible. Ces croyances sont persistantes même quand l'individu (hindouiste, malgache ou africain) est converti au catholicisme ou au pentecôtisme.

- 3 Les changements survenus dans les années 1960 sont, d'après Aubourg, à la base d'une crise profonde de la société comme de l'Église catholique. En dehors de l'implantation de l'Église réformée et des Adventistes, le Concile Vatican II a introduit des changements importants dans le culte et dans les dogmes. Désormais il est possible d'accorder une certaine reconnaissance aux cultures traditionnelles au cœur même du christianisme. Comme si, donc, la culture occidentale n'était plus toute culture. Diverses tendances s'entrechoquent dans le clergé : conservatrices, sociales ou politiques. Dans tous les cas, une contestation de la colonisation semble aller de pair avec la critique de l'œuvre missionnaire. Bien entendu, se trouve signalée l'entrée dans la modernisation rapide de la société : crise dans les structures familiales par suite des migrations vers la métropole et le processus accéléré de déruralisation. L'auteur va maintenant s'atteler à l'étude des deux mouvements charismatiques principaux : les Assemblées de Dieu (pentecôtiste) et le renouveau catholique charismatique. Les assemblées de Dieu, introduites en 1966 par un métropolitain, Aimé Cizeron, connaissent un succès immédiat et parviennent même à s'implanter assez vite dans le territoire voisin, l'île Maurice. La mission de Cizeron, Salut et Guérison, n'hésite pas à refuser toute compromission avec les cultes en l'honneur des divinités hindoues, des ancêtres malgaches et africains ; puis elle prétend répondre mieux que l'Église catholique aux aspirations à la santé et à la mobilité sociale. Il y a alors une revitalisation de l'imaginaire traditionnel du mal (malheurs, maladies, mauvais sorts sont censés provenir d'un rapport déréglé aux esprits des ancêtres et aux divinités).
- 4 Parallèlement aux pentecôtismes, Aubourg analyse au peigne fin le Renouveau charismatique dans l'Église catholique. Les informations qu'elle apporte sont précieuses, elles permettent de saisir les filières, les généalogies d'un phénomène qui part de la France métropolitaine, mais surtout des États-Unis et qui finit par se propager à la Réunion comme dans les îles de la Caraïbe et en Afrique. C'est une religieuse, sœur Marie Lise Corson, qui commence par fonder des groupes de prière dès 1974 à la Réunion sous l'œil sceptique du clergé, mais qui finit par se faire accepter pour avoir prétendu inviter les fidèles à la méfiance vis-à-vis du pentecôtisme et surtout au renforcement de la piété catholique dont celle envers la Vierge Marie.
- 5 L'un des axes très instructifs de cette recherche est la périodisation de l'évolution des christianismes charismatiques. À partir des années 1980, Aubourg découvre que des tendances à la dissidence se manifestent des deux côtés (pentecôtiste et catholique). La

vague néo-pentecôtiste est bien analysée dans ses impacts à la Réunion. La lutte contre les démons est intensifiée, le pouvoir charismatique des leaders est reconnu davantage, la problématique identitaire devient envahissante, la théologie de la prospérité fait des adeptes. Aubourg peut alors s'engager dans une approche anthropologique du phénomène charismatique. Je retiens deux interrogations théoriques qu'elle soulève et qui me paraissent pertinentes. La première est celle qui reprend la thèse de Horton sur la continuité entre le message évangélique et les représentations traditionnelles du mal et des malheurs. Il y aurait là une affinité avec ces représentations, qui permet de concevoir les sources du succès du charismatisme. Je pense pour ma part que le débat est encore ouvert sur cette question que l'on retrouve posée dans divers pays de l'Afrique noire, en Haïti et en Amérique latine. Le débat s'oriente alors en premier lieu vers la problématique de la conversion. À ce niveau, Aubourg recourt à la thèse de Danièle Hervieu-Léger dans *Le Pèlerin et le converti*, qui fait comprendre la quête continue, de type pèlerin, des convertis fonctionnant en « nomade spirituel ».

- 6 En deuxième lieu, Aubourg suggère qu'il se produit chez les convertis une véritable « rencontre avec l'histoire » dans la mesure où ils se sentent libérés de la prison des préjugés entretenus sur l'héritage de la période esclavagiste et qu'ils se donnent un nouveau récit sur leur identité. On peut s'interroger sur cette forme de rencontre avec l'histoire. Car elle supposerait tout un travail qui ne saurait s'appuyer seulement sur les seuls cadres de l'imaginaire religieux. À vrai dire, Aubourg nous livre son propre scepticisme quand elle ouvre une réflexion sur « la conversion à l'épreuve du temps » (p. 283 sq.), comme par exemple sur les possibilités de décrochage des convertis qui laissent penser à « une fluidité de leurs parcours », en passant d'une assemblée à une autre, d'un mouvement religieux à un autre. Ne serait-ce pas là un problème qui renvoie encore à la fragilité de l'individu comme de la collectivité, face à des réseaux symboliques et imaginaires traditionnels affaiblis, mais qui survivent encore au cœur même de la conversion ? On perçoit l'intérêt de cette étude pour approfondir les dynamiques interculturelles, les processus de créolisation qui caractérisent le mouvement actuel de la mondialisation.
- 7 Dans tous les cas, la recherche de Valérie Aubourg, en procédant par des comparaisons avec les pentecôtismes de divers pays d'Afrique et d'Amérique latine, nous donne à voir que nous serions en présence d'un tournant inédit du christianisme (un thème cher au sociologue André Mary), à savoir le changement de son « centre de gravité » vers le sud (Afrique, Asie, Amérique latine, p. 304). Il ne m'a pas été possible de rendre compte de toute la richesse de cet ouvrage, fruit d'une enquête exemplaire, patiente, minutieuse, prudente, et d'une écoute attentive qui est le signe d'une particulière sensibilité au respect des croyances et des pratiques, et qui en même temps demeure soucieuse d'amener le lecteur vers des réflexions théoriques à chaque étape de la lecture des données empiriques.